

Mad Men se déroule durant les années 1960 à New York. Une belle série, avec des habits qui ont inondé le marché de la mode actuelle. Janie Bryant, l'inspiratrice, habille ses personnages et lève le voile sur leur personnalité. Un voyage dans le passé pour scruter notre présent.

par Frank Rousseau, à Hollywood

Janie Bryant remonte le temps

Vous êtes comme une artiste peintre. En fonction des couleurs et des matières que portent les personnages de *Mad Men*, vous donnez les indications essentielles sur leurs traits de caractères. C'est une forme de communication non verbale... Mon travail de *costum designer* peut être associé à celui d'un peintre. Chaque personnage a une histoire différente à raconter et pour bien la dissocier des autres cela passe par des tenues et des couleurs variées.

C'est une sorte de signalétique. Joan, par exemple, incarne la force, l'autorité du bureau. Pour faire apparaître ses qualités de femme dominatrice, j'ai opté pour des couleurs qui tranchent, brillent, que l'on repère immédiatement. Peggy est plus complexe et pour elle j'ai choisi des tweeds différents, avec elle on n'est moins dans l'apparat. Betty Draper, représente la perfection, c'est un personnage qui est changeant et cela se remarque dans sa façon de s'habiller. La palette de Betty est très sophistiquée, axée sur des teintes froides, grises, bleues, blanches. Quand elle porte des couleurs chaudes, vives, c'est qu'elle est heureuse, épanouie.

Don Draper a lui une dimension mystérieuse. Il a des choses à se reprocher alors du coup, il souhaite se fondre dans la masse, passer inaperçu. Ses costumes sont discrets comparés à ceux de Sterling, le paon.



Il est riche, issu d'une vieille famille de notables newyorkais. Il aime se pâmer, montrer qu'il a réussi, qu'il est puissant. Il dit tout ça par sa façon de s'habiller. Tout est dans l'arrogance, le flamboyant et la suffisance.

D'où proviennent tous ces merveilleux habits de *Mad Men*? Cela dépend de la saison à laquelle vous faites allusion. Chacune d'elles est différente dans la série. Le cahier des charges est très variable. Il y a des vêtements que nous fabriquons de toutes pièces et d'autres que nous louons tout simplement. Los Angeles regorge de boutiques où vous pouvez dénicher du vintage dans un état de conservation incroyable. On a parfois le sentiment qu'ils viennent juste d'être fabriqués.



De gauche à droite : Betty (January Jones), la femme parfaite et sophistiquée. Peggy (Elisabeth Moss), la discrète. Joan (Christina Hendricks), la dominatrice.



Le costume de Don Draper, cintré, avec deux boutons et Peggy en escarpins.

Il m'arrive aussi d'acheter des pièces que j'estime indispensables pour la série. Des modèles uniques dont je sais que je ferais bon usage. Je peux retailer certains vêtements des années 1950 ou 60. Tout cela est fonction de l'histoire et de l'épisode que nous allons tourner, mais aussi de la personne qui va les porter. Il faut que la communion, de tous ces éléments, soit parfaite.

Vous vous documentez beaucoup? C'est vital. Avant chaque saison, je demande un script à la production pour savoir dans quelle direction nous allons. Le travail

C'est la vraie vie des femmes des années 60 qui m'intéresse et en aucun cas celle des stars de l'âge d'or Hollywoodien !

de recherches en amont est colossal. Je compile et classe des tonnes d'informations. Je regarde, par exemple, de vieilles pubs dans les journaux de l'époque. Les catalogues de *Sears*, *Montgomery Ward*, *J.C. Penney*, *Spiegel* sont de vraies sources d'inspiration pour moi. C'est la vraie vie des femmes des années 60 qui m'intéresse et en aucun cas celle des stars de l'âge d'or Hollywoodien ! Je feuillette aussi *Life Magazine*, des quotidiens etc. Inconsciemment je digère des milliers de photos qui vont me permettre de coller au mieux avec l'ambiance des sixties. En fait quand je vous dis que je ne suis pas focalisée sur la mode des actrices de ce temps là, ce n'est pas entièrement vrai. Comme tout le monde, je suis conditionnée par la beauté des glam'girl du cinéma américain. Dans la série, Joan c'est un peu un condensé de Marilyn Monroe, Jayne Mansfield et de Sophia Loren. Quand vous regardez Betty Draper, je songe immédiatement à Grace Kelly mais aussi à ma grand-mère qui a toujours été, à mes yeux, un exemple à suivre en terme de mode.

Avez-vous une idée du nombre de vêtements que vous avez stocké dans le studios de *Mad Men*? Oh la la ! Je dirais des milliers d'articles. Difficile de vous donner un chiffre exact. En revanche, je peux vous donner la moyenne de vêtements différents que nous utilisons pour chaque épisode. Pour les acteurs et actrices principaux, il faut compter 75 costumes. Maintenant si vous intégrez les seconds rôles, les figurants etc., vous devez ajouter 200 costumes. Et quand je dis costumes, je parle aussi des chaussures, chemises, cravates et autres accessoires. Sans oublier des boîtes entières de porte-jarretelles, gaines, corsets, bas, chaussettes, t-shirts... *Suite à la page 54*



Il s'avère qu'au fil des épisodes les vêtements portés par nos acteurs sont devenus des vedettes à part entière.

Suite de la page 51 **On vous sent attentive au moindre détail.** Et je le suis! Lorsqu'une caméra filme je veux qu'on ait l'impression de remonter le temps. Pour cela, les décorateurs et les costum-designers ont une grosse responsabilité. C'est grâce à eux que nous allons faire ce retro pédalage spatio-temporel. Chaque plan doit être irréprochable. Sous prétexte que le gars qui marche derrière Jon Ham est à 20 mètres, vous ne pouvez pas lui faire porter une paire de Nike ou quelque chose d'anachronique en vous disant personne n'y prêtera attention. C'est faux, les téléspectateurs remarquent tout! Le fait de porter des vêtements de cette époque vous aide grandement à entrer dans la peau du personnage. Je vous donne un exemple, quand January Jones (Betty) enfle des escarpins et des jarretelles, c'est toute sa démarche qui est modi-

Cary Grant dans *La Mort aux trousses*, thriller d'Alfred Hitchcock, de 1959.
Un modèle pour Janie Bryant.

fiée, sa façon d'occuper l'espace, d'attirer les regards. Dans la sexy attitude, il y a ce qui est visible mais aussi ce qui l'est beaucoup moins, c'est un tout. Il faut compter 25 minutes par personne pour habiller ces dames avec tout leurs accessoires intimes : culotte, porte jarretelles etc.

Pensez-vous que *Mad Men* a le même impact que la série *Sex and the City*? Je suis une inconditionnelle de Patricia Fields (costumière de *Sex and The City*). Je pense qu'elle a fait un travail fantastique pour ce show. *Mad Men* ne traite pas de la même période et notre série privilégie l'histoire des personnages avant de privilégier leur look. Il s'avère qu'au fil des épisodes les vêtements portés par nos acteurs sont devenus des vedettes à part entière. Ils ont commencé à avoir leur propre vie. Nous avons été dépassé par ce succès. Cela prouve que les téléspectateurs savent reconnaître des robes et des costumes bien taillés et qu'ils ont bon goût. N'oubliez pas qu'à l'époque des *Mad Men*, on savait choisir de belles matières et on avait un sens inné des coupes impeccables.

Je me suis inspirée de Cary Grant qui était pour moi le summum de la simplicité... classique.

Comment définiriez-vous le style *Mad Men*?

Pour les hommes ce sont des vestes cintrées, ajustées au millimètre près, sans faux plis. Il n'y a pas de place à l'improvisation dans le style de Don Draper. Tout est parfaitement étudié chez lui. Le style négligé ce n'est pas le genre de la maison. Il porte un costume qui épouse ses formes. Avec deux boutons au niveau de la veste. Le revers n'est pas large, pas trop évasé non plus, pour donner l'impression d'une plus grande carrure. La cravate, très mince, sert à l'amincir. Très importantes aussi les chemises avec un revers aux manches, à la française, et des boutons de manchette. Pour personnaliser son style, Don Draper arbore une ceinture avec la lettre D sur la boucle. Dans les années 60, c'est un signe d'élégance et d'appartenance à une certaine classe sociale. Vous avez aussi l'incontournable chapeau *Fedora*, car en ces temps-là un homme sans chapeau se sentait un peu nu. Il y a aussi le trench-coat et des chaussures en cuir tellement bien cirées que l'on pourrait se mirer dedans.

Vous oubliez l'importance des pocket squares, des pochettes, comme on dit en France? Vous avez raison, c'est un signe distinctif. Ça vous situe le bonhomme. Sterling a des pochettes à 3 ou 5 points. Celles de Draper sont minimalistes. Je me suis inspirée de Cary Grant qui était pour moi le summum de la simplicité... classique.

Et pour ces dames... Beaucoup de robes moulantes, très près du corps. A cette époque les femmes étaient fières de leurs formes généreuses. Elles portaient aussi des chemisiers en coton ou en soie avec des couleurs assez voyantes. Car à cette époque les femmes, surtout les secrétaires, faisaient tout pour être vues. Bien entendu, si le dessus était important, les dessous l'étaient

également. Les escarpins finissaient merveilleusement bien le galbe de la jambe. Le port des chaussures à talons plats, il ne fallait surtout pas y songer. C'était inconcevable. Regardez les pubs de l'époque et vous verrez que lorsqu'une ménagère présentait son four, sa machine à laver ou sa cuisine ultra moderne, c'était toujours avec des hauts talons et des robes somptueuses protégées par un petit tablier!

Peggy, issue de la classe moyenne, est beaucoup moins sophistiquée, a un look plus moderne. Dans la saison 5, nous sommes en 1965, l'époque de la mini-jupe! Peggy va évoluer. Ce n'est plus la jeune fille naïve sortant de l'école. Elle a un nouveau job, une carrière, un petit ami. Il y a de fortes probabilités pour qu'elle continue à s'émanciper. Mais de là à vous dire qu'elle va porter une mini-jupe, désolée, je ne peux le confirmer. Si je répondais, je donnerais trop d'indices sur la manière dont elle va agir sur son environnement. ■



Advertising from the *Mad Men* Era

de Jim Heimann et Steven Heller.

Un très beau livre consacré à la publicité des années *Mad Men*.

La réclame et ses balbutiements, 720 pages réjouissantes. Un tableau du capitalisme triomphant où tout était permis. Alors que la Guerre froide (*Cold War*, disait George Orwell), prenait des formes diverses et variées, c'était le temps du miracle américain. Coffret de 2 volumes, en Allemand, Anglais, Français. Ed. Taschen, autour de 40€.

La saison 6, sera diffusée en France sur Canal+ durant l'année 2013.



Ensuite, la série de la chaîne AMC, tire sa révérence, après 65 épisodes de 42 min, créés par Matthew Weiner. Depuis le 11 octobre 2012, un pack des saisons 1 à 4 est en vente, autour de 80€.